



CLASSIQUES  
GARNIER

SEGUIN (Maria Susana), « Introduction », *La Lettre clandestine*, n° 18, 2010, *La littérature philosophique clandestine et les sciences*

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-17304-5.p.0017](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-17304-5.p.0017)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2010. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION

Depuis plusieurs années déjà, la recherche sur les manuscrits philosophiques clandestins n'est plus un domaine confidentiel dans le paysage universitaire européen. Les différents dossiers thématiques que *La Lettre clandestine* a consacrés aux multiples implications de cette littérature ont largement contribué à confirmer l'importance majeure de cette production souterraine et ont permis de mettre en lumière de nombreuses ramifications inattendues, des rencontres surprenantes avec d'autres modes de pensée, parfois opposés dans les principes mais qui n'empruntent pas moins les nombreuses stratégies de la clandestinité littéraire et sociale, croisant même parfois la route de certains de nos auteurs anonymes. Ils nous ont également confortés dans l'idée que la recherche sur un corpus d'une telle complexité repose essentiellement sur une démarche transdisciplinaire, mettant à contribution la réflexion des philosophes et des littéraires, des historiens des idées, des historiens du livre et des censures, parmi d'autres disciplines dont l'importance se fait sentir à mesure que nous approfondissons nos connaissances des textes.

Fidèles à nos objectifs et à notre méthode, nous poursuivons dans ce numéro l'exploration de la littérature philosophique clandestine, manuscrite ou imprimée, de manière transversale et transdisciplinaire, en ouvrant notre réflexion à un autre domaine de la littérature d'idées de l'Âge classique : l'histoire et la philosophie des sciences. Le dossier thématique que nous proposons ici tentera d'étudier la relation du discours scientifique aux écrits clandestins, non seulement l'apport conceptuel que peut constituer la pensée scientifique dans l'élaboration d'un arsenal critique antireligieux, mais aussi la parenté philosophique et littéraire, les conditions d'élaboration et de circulation de ces deux formes de production, ainsi que leur réception et leur impact dans les esprits de l'époque. Nous nous intéresserons donc au discours scientifique comme support de la pensée polémique, non seulement celui qu'élaborent les

grands penseurs du temps, mais également celui qui peut naître dans les milieux fermés des sociétés savantes et des Académies, tout comme dans le secret des cabinets privés, où des lecteurs érudits, et souvent initiés aux nouveaux savoirs, s'intéressent autant à la réflexion critique sur les écrits bibliques qu'aux grandes découvertes de leur temps et aux conséquences hétérodoxes de la « nouvelle science ».

Il est vrai que la dimension polémique de la littérature scientifique n'est pas une nouveauté en soi. L'année 2009 a bel et bien été déclarée « année mondiale de l'astronomie » en hommage à la première observation du ciel à l'aide d'une lunette réalisée, il y a 400 ans, par Galilée, l'homme de la révolution du savoir qui changea le paradigme scientifique, philosophique et religieux, marquant la naissance des temps modernes. Or ses découvertes fondamentales s'accompagnèrent également de contestations fortes au cours desquelles l'astronome risqua bien plus que sa réputation : les exemples révélateurs de Giordano Bruno ou de Cesare Vanini suffisent largement à rappeler les enjeux de telles prises de position scientifiques.

Nous connaissons aussi la relation qui lie les manuscrits clandestins aux nouveaux savoirs, à travers la philosophie de Descartes ou de Gassendi, à travers aussi la tradition matérialiste, de la *Dissertation sur la formation du monde* au *Telliamed* de Benoît de Maillet, sans oublier les écrits du médecin Gaultier, dont Olivier Bloch a montré l'importance dans l'histoire du matérialisme. Le cas emblématique du déluge universel, véritable *leitmotiv* de la littérature clandestine que j'ai pu étudier ailleurs, montre clairement que les manuscrits philosophiques clandestins ne se contentent pas de mobiliser les nouvelles connaissances scientifiques, surtout quand celles-ci remettent en cause les dogmes religieux, mais que la littérature scientifique elle-même, étrangère en principe dans ses objectifs aux polémiques religieuses, en vient à y contribuer de manière directe ou indirecte, au point de s'inscrire, par ce biais, dans un fonds commun de littérature hautement polémique combattu par les défenseurs de la tradition religieuse ou sollicitée par les détracteurs des dogmes chrétiens. C'est le cas des *Anecdotes de la nature* de Nicolas-Antoine Boulanger, fondement proprement scientifique de sa théorie philosophique et historique, dont Buffon s'inspire largement au moment de la rédaction de ses *Époques de la nature*, lorsqu'il brise définitivement l'étroite chronologie biblique, mais qui sous-tend également la conception matérialiste du *Système de la nature* du baron d'Holbach.

Mais au-delà de ces cas bien connus maintenant, de nombreuses interrogations subsistent encore. Le discours scientifique semble constituer non seulement le fondement logique d'une pensée de portée polémique, mais aussi un masque efficace pour des idées mettant en cause la vision traditionnelle du monde ou la relation de l'homme à son Créateur. L'aura de prestige qui entoure certains de ces écrits, les conditions privilégiées de leur production et de leur diffusion (les milieux académiques, par exemple) leur confèrent une forme d'autorité qui légitime auprès du public un discours de large portée critique aux conséquences philosophiques souvent radicales. D'autre part, la complexité des sujets abordés (pensons aux implications philosophiques du calcul infinitésimal, par exemple) réserve parfois ces écrits à une élite d'initiés, de « philosophes », seuls capables de comprendre les enjeux des théories avancées par les savants. Plus largement, les présupposés épistémologiques qui sous-tendent les écrits scientifiques constituent des prises de position dont la dangerosité dépasse parfois les affirmations les plus hardies de certains textes clandestins.

On constate, par ailleurs, que la littérature scientifique emprunte aussi des modes de production et des circuits parallèles de diffusion peu différents de ceux de la littérature philosophique clandestine : correspondances savantes et privées, manuscrits divers, carnets secrets, mémoires publiés ou non, constituent des outils de travail de premier choix des historiens et des philosophes des sciences tout autant que les publications officielles et nous rappellent que l'activité scientifique s'inscrit dans les nombreux réseaux qui composent la République des Lettres, et que les auteurs et les lecteurs des écrits scientifiques peuvent aussi être les lecteurs ou les auteurs des manuscrits clandestins ou des éditions clandestines circulant dans les mêmes réseaux.

Il existe donc une imbrication évidente de la pensée polémique, des attitudes philosophiques les plus représentatives du temps et de la pensée scientifique qui permet d'inscrire les textes scientifiques dans un fonds commun de littérature polémique, dont la clandestinité (c'est-à-dire le statut de leur composition, leur circulation, leur portée philosophique) reste à étudier et demande, comme nous voulons le faire dans ce numéro, l'intervention de spécialistes de l'histoire des idées et des sciences, de littéraires, de philosophes et d'épistémologues. Il s'agira donc d'étudier les parentés littéraires de ces deux manifestations majeures de la pensée du

temps (des supports de diffusion aux formes génériques en passant par les procédés rhétoriques), ainsi que la dimension philosophique du discours scientifique, dans ce qu'il peut avoir de plus « clandestin ».

Ce dossier thématique s'inscrit dans la continuité logique de la table ronde que nous avons organisée lors du XII<sup>e</sup> Congrès international des Lumières (Montpellier, juillet 2007) et dont les contributions ont été publiées dans *La Lettre clandestine* n° 16 (2008). Nous espérons que cette nouvelle expérience confirmera, s'il en était besoin, l'intérêt du corpus de la littérature scientifique de l'Âge classique pour tous ceux qui travaillent sur les manuscrits philosophiques clandestins, et que cette nouvelle expérience de collaboration scientifique transdisciplinaire ne sera qu'une étape de plus dans le long chemin qui reste encore à parcourir.

Maria Susana Seguin  
Université Paul-Valéry Montpellier III –  
IRCL – UMR 5186 du CNRS